

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

CHALLEMEL-LACOUR



Le nouveau président du Sénat, Paul-Armand CHALLEMEL-LACOUR, est né à Avranches le 19 mai 1827. Il fit d'excellentes études au lycée St-Louis à Paris et entra à l'École Normale supérieure en 1846. Il professa ensuite dans différents lycées de province.

En 1852, Challemeil-Lacour protesta énergiquement contre le Coup d'Etat du 2 décembre. Jeté en prison et proscrit, il se fixa en Belgique et ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1859. Il collabora alors à la *Revue Nationale* à la *Revue des deux Mondes*, etc.

Devenu directeur de la *Revue politique*, qui fit une vive opposition à l'empire, il fut poursuivi en 1868 pour avoir ouvert, dans la *Revue*, une souscription destinée à élever un monument à Baudin et condamné à 2,000 fr. d'amende.

Le lendemain de la chute de l'empire, le 5 septembre 1870, M. Challemeil-Lacour fut nommé préfet du Rhône. Il démissionna le 5 février 1871 et fut, avec Gambetta, l'un des fondateurs de la *République française*.

Élu député dans les Bouches du Rhône le 7 janvier 1872, il siégea à gauche. Après la dissolution de l'Assemblée Nationale, il fut porté candidat au Sénat par les républicains et fut élu le 30 janvier 1876. Depuis, il n'a cessé de faire partie de cette assemblée.

Nommé ambassadeur à Berne en février 1879, à Londres en 1880, il fut appelé au ministère des affaires étrangères dans le cabinet Ferry le 4 février 1883. Il soutint, comme ministre, la nécessité d'une action énergique au Tonkin. La droite lui ayant demandé pourquoi il ne s'était pas tenu au traité conclu avec la Chine par M. Bouru, M. Challemeil-Lacour répondit, qu'acceptable à première vue, le traité, dès qu'on l'examinait à fond, partageait le protectorat du Tonkin entre la France et la Chine et se prononça nettement contre cette solution.

puisé par tant de travaux et ayant voulu répondre à la coalition de la droite et de l'extrême gauche qui l'interpellait sur la conduite du gouvernement au Tonkin, il dut, pour raison de santé, quitter le ministère.

Depuis il n'avait plus reparu à la tribune.

Il avait été élu, jeudi dernier, membre de l'Académie française, en remplacement de Renan.

Sommaire

Challemeil-Lacour	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
La marguerite des prés (idylle)	G. MONAVON.
Pâques-fleuries !	A. THEURIET.
Chronique parisienne	H. COUTANT.
Le toast du gratin dauphinois	H. SECOND.
Sarah Bernhardt	X.
Le Temps (poésie)	P. de BOUCHAUD.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

LE SALON

Un mot, avant d'en finir avec les portraitistes, du portrait (n° 419) qu'expose Théodore Lévigne. Cet artiste, qui a le privilège — affaire de concurrence — d'être bêché impitoyablement par ses confrères — est peut-être le seul à Lyon, qui — parmi les peintres — peut aborder tous les genres, il n'en est aucun qui ait fixé ses préférences. Dans le portrait dont je parle la tonalité générale est excellente, et la disposition des accessoires très adroite. Lévigne a trouvé le moyen de donner du caractère à la physionomie — assez insignifiante en réalité — du vieillard qu'il a peint : et il a réussi — tout en respectant la ressemblance — à n'être point banal. La critique est en général très sévère pour Lévigne. Cette sévérité démontre en réalité en quelle estime elle tient cet artiste, duquel elle attend toujours un chef-d'œuvre. Quoiqu'on dise que « le temps ne fait rien à l'affaire » il est pour moi incontestable que Lévigne compromet ses admirables qualités par une trop grande facilité d'exécution ; s'il pouvait se modérer, il est certain que nous aurions l'œuvre qu'on ne cesse de lui réclamer.

Adolphe Appian a deux toiles de petite dimension (nos 42 et 43). Il y a une part assez large faite à la convention dans les tableaux de cet artiste, mais cette convention plaît au public, et on doit s'incliner.

Lorsqu'un peintre est ainsi parvenu à imposer ses procédés, c'est incontestablement qu'il n'est pas le premier venu, car on ne prend de l'autorité qu'après avoir fait ses preuves de talent.

La dynastie Bail — d'origine lyonnaise — est représentée cette année par les deux fils du

fondateur de cette dynastie J.-A. Bail ; les fils font honneur au père, mais c'est le plus jeune, je crois, ayant le prénom de Franck, qui incontestablement tient le premier rang et est appelé à avoir le plus bel avenir.

J'ai très souvent critiqué M. Balouzet, tout en rendant pleine justice à son talent. Ce qui m'agaçait — je l'avoue — ce sont les éloges exagérés que j'entendais faire de cet artiste, alors qu'il ne donnait que des espérances, que, je suis le premier à le reconnaître, il réalise aujourd'hui. Ce que possède M. Balouzet c'est une personnalité, qualité assez rare dans le paysage. Cette personnalité s'affirme par la façon audacieuse avec laquelle le peintre brosse ses toiles, en cherchant surtout l'effet d'ensemble sans trop se préoccuper des détails. M. Balouzet a deux toiles (nos 30 et 31) mais il a réservé naturellement les meilleures pour l'exposition parisienne.

J'ai beaucoup de sympathie pour M. Bauer, qui est un homme charmant, et j'ai toujours regretté que comme peintre il ne m'ait pas fourni l'occasion de lui témoigner cette sympathie ; mais la plupart de ses toiles exposées jusqu'à ce jour représentaient des bons hommes — pages ou maîtres — non en chair mais en bois. Impossible avec la meilleure volonté du monde de faire un éloge sincère de pareilles productions. Cette année M. Bauer, toujours fidèle au même sujet, expose une toile dans laquelle ses personnages ont de la chair et des muscles : *La leçon d'enluminure* (n° 40). Mes compliments ; il y a dans cette toile, dont le sujet est habilement mis en scène un progrès considérable.

Le grand mérite de M. Beauverie est, dans ses tableaux, de mettre toujours une idée. Ainsi, cette année il expose une toile (n° 47) représentant deux paysans en train de planter un arbre à propos d'un anniversaire. Lequel ? Probablement celui de la naissance d'un enfant. L'idée est heureusement rendue par le peintre auquel je ne reprocherai qu'une chose, c'est de faire assez volontiers des tableaux un peu sombres.

M. de Bélair est un artiste amateur qui a l'heureux privilège de ne pas être dans l'obligation de vendre ses tableaux pour vivre. Il peut donc faire de l'art sans cette préoccupation de la vente qui pousse par nécessité les peintres à faire du métier. Voilà longtemps que M. de Bélair cherche sa voie. Il s'est d'abord essayé dans le Henner et voilà que depuis

quelques années il s'inspire de notre illustre compatriote, M. Puvis de Chavannes. Ses deux toiles : *St-Hubert* (n° 49) et *l'Enfant prodigue* (n° 50) appartiennent bien à l'illustre peintre décorateur ; mais si l'on peut imiter les procédés de peinture de Puvis de Chavannes, il y a une chose que l'on ne saurait imiter car elle lui appartient en propre, c'est l'idée : chez Puvis de Chavannes, le décorateur se double toujours d'un penseur. Je ne dis point cela pour décourager M. de Bélair, qui dans ses deux panneaux a fait preuve d'une grande puissance d'exécution, que je ne soupçonnais pas.

En passant, je signalerai les tableaux de fleurs de MM. Paul et Henri Biva (nos 5, 76, 77, 78), mais ces peintures à l'huile sont bien inférieures aux aquarelles de ces mêmes artistes que vous trouverez dans la salles des gravures et que je recommande tout spécialement à votre attention ; il est une de ces aquarelles de M. de Biva, *Roses et Œillets* de Nice (n° 824), qui est tout simplement une petite merveille.

Les peintres de fleurs lyonnais ont été pendant de longues années les maîtres incontestés en ce genre, qu'ils semblent vouloir abandonner ; il n'en existe aujourd'hui qu'un seul, M. Perrachon, et encore cet artiste ne peint-il à peu près exclusivement que des roses. Il est vrai qu'il a le secret de les faire — si c'est possible — plus belles que nature, il ne leur manque que le parfum ; dans cette spécialité — si l'on peut s'exprimer ainsi — Perrachon est sans rival.

Il y a dans M^{lle} Bouillier, la fille de l'ancien professeur à la Faculté de Lyon, qui ne brillait pas par son indulgence aux examens pour le baccalauréat, il y a, dis-je, dans M^{lle} Bouillier un vrai tempérament d'artiste : son tableau *A la peine* (n° 97) est brossé avec une rare vigueur qui ne fait pas soupçonner un pinceau de femme. A chaque exposition nouvelle on constate des progrès chez cette jeune artiste, appelée à se faire — si elle continue — un nom dans le genre où s'est illustré Rosa Bonheur.

Deux jolies toiles de M. Claude : *Aux Halles, poissons* (n° 177) et *Le plat de prunes* (n° 178). Je préfère, et de beaucoup, les prunes aux poissons : du reste, les amateurs sont de mon avis, car chaque année M. Claude vend régulièrement son petit tableau de prunes.

Deux portraits de M. Cocquerel, celui de *M. le docteur G...* (n° 179) et celui d'*Une alose de la Méditerranée*. M. Cocquerel, depuis quelque temps, fait des infidélités aux poissons et aux chaudrons qui lui ont valu sa réputation. Son intention est, paraît-il, de faire maintenant des portraits, et ses débuts en ce genre doivent l'encourager à persévérer.

Toutes les toiles de M^{lle} Dauvergne ont — et c'est moins commun qu'on se l'imagine — un caractère artistique, car beaucoup de jeunes filles font de la peinture comme elles font de la tapisserie. *Le Lac d'Aiguebelette* (n° 221) ne fait que confirmer la bonne opinion que m'avaient donnée les œuvres précédentes de M^{lle} Dauvergne. Que cette jeune artiste travaille, et il ne tardera pas à se dégager une personnalité.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Les études pour la mise en scène de la *Walkyrie* ne vont pas toutes seules, à l'Opéra, et dès à présent l'on peut être certain que l'ouvrage de Wagner ne passera pas avant un grand mois d'ici.

Du reste — si nous en croyons un bruit qui commence à courir avec une certaine persistance — la cause de ces retards, fort préjudiciables à l'Opéra, qui va être obligé d'employer M. Van Dick à chanter le rôle de Lohengrin, aurait sa raison dans les difficultés qu'éprouve M. Colonne à établir sur pied la partie musicale de l'œuvre.

Les difficultés rencontrées — en cette tâche — par le chef actuel de l'orchestre de l'Académie nationale de musique et de danse sont du reste telles, qu'il est fortement question — en ce moment — de confier l'exécution de l'œuvre du maître allemand à M. Lamoureux.

M. Gailhard, — l'ancien directeur de l'Opéra — vient de recueillir la succession de M. Campocasso, co-associé de M. Bertrand.

Quelles causes graves ont pu déterminer la retraite de M. Campocasso, on l'ignore, mais ce qui est certain, c'est que le cahier des charges va en subir le contre-coup.

On sait que le cahier des charges accepté par M. Bertrand comporte des matinées populaires, qui avaient été imaginées dans le but très louable de permettre au petit public de connaître l'Opéra, son répertoire et ses artistes. C'était justice, la subvention de l'Opéra étant fournie par tout le monde. Malgré les conséquences financières désastreuses de ces représentations du dimanche, cette clause dut être fidèlement respectée par M. Bertrand.

Il est certain que le cahier des charges va subir quelques modifications avantageuses pour la nouvelle direction et que l'exécution des engagements pris sera l'objet de quelque tolérance. Nous espérons toutefois que les représentations populaires ne seront pas supprimées.

Il nous a paru intéressant — dit un de nos confrères parisiens — de connaître les raisons qui avaient décidé M. Campocasso à se retirer de la combinaison Bertrand.

— Si je cède ma place à M. Gailhard, nous a-t-il dit, c'est parce que je suis certain que sa rentrée à l'Opéra sera pour notre grand théâtre le signal d'une ère de prospérité nouvelle.

— Vous allez donc vous consacrer entièrement à votre Grand Théâtre de Marseille ?

— Pas le moins du monde. J'ai un projet que je vais travailler ferme, sitôt cette affaire terminée.

Et comme nous insistons :
— Sachez seulement qu'il s'agit d'un grand théâtre lyrique à Paris !

Quelques détails sur *Phryné*, l'œuvre nouvelle de M. Saint-Saëns, dont on a récemment annoncé le passage de l'éphémère Théâtre-Lyrique à l'Opéra-Comique :

Phryné est une pièce en deux actes et en vers de M. Augé de Lassus. La forme est celle de l'opéra-comique pur, c'est-à-dire que la musique et le parlé alternent.

Le librettiste est encore peu connu au théâtre. A plusieurs reprises, l'Académie a choisi dans son œuvre, les cantates destinées à être mises en musique par les prix de Rome.

Le titre de *Phryné* dit bien le sujet de l'ouvrage ; mais que l'on se rassure, tout reste dans la note généralement acceptée à l'Opéra-Comique, et quant à la scène que tout le monde prévoit et attend, on peut compter sur le bon goût de M. Carvalho pour la rendre accessible à son public délicat.

Pour cette œuvre de courte durée M. Saint-Saëns a écrit aux rayons du soleil algérien, une partition comprenant une dizaine de morceaux dans lesquels, à côté du compositeur de *Sam-*

son et Dalila, on retrouve l'auteur du *Carnaval des Animaux*, cette fantaisie abracadabrante pleine d'esprit et de finesse que seuls connaissent quelques initiés, car M. Saint-Saëns n'a jamais voulu qu'elle fût éditée. Cinq ou six rôles dans la pièce et fort peu de chœurs.

M. Carvalho s'occupe de la distribution. Déjà décors et costumes sont commandés et tout porte à croire que *Phryné* passera dans la première quinzaine de mai.

Le directeur de notre Grand-Théâtre a engagé M^{me} Melba, la cantatrice de l'Opéra, pour deux représentations d'*Hamlet* qui auront lieu prochainement.

Yvette Guilbert vient de signer un engagement de huit mois à la Scala de Paris, à partir du 1^{er} octobre, pour la modique somme de 150,000 fr. c'est-à-dire de 600 fr. par soirée.

La nouvelle société du *Metropolitan Opera House* vient de se constituer à New-York au capital de deux millions de dollars.

Nous avons déjà dit que l'Opéra de New-York — détruit l'automne dernier par un incendie — avait été reconstruit, vendu aux enchères et acquis par un M. Jaurès Rosevelt, qui représentait un syndicat.

Il avait été adjugé au prix de 1,424,900 dollars.

La Monnaie de Bruxelles vient de donner une reprise de *l'Orphée*, de Gluck, avec M^{lle} Armand dans le rôle d'Orphée, et M^{lle} Darcelle dans celui de l'Amour.

L'œuvre a été montée sous la direction ou du moins sous la surveillance artistique de M. Gevaert.

Avis aux wagnériens.
Il n'y aura pas cette année de représentations à Bayreuth, mais l'Opéra de Munich donnera une série de représentations. Ce cycle wagnérien comprendra : les *Fées* (le premier opéra de Wagner), le *Vaisseau fantôme*, les *Maîtres Chanteurs*, *l'Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, le *Crépuscule des dieux*, *Tristan et Yseult*, *Tannhäuser*.

L'Association artistique d'Angers a donné son dernier concert ; à cette occasion, elle avait lancé des invitations ainsi conçues :

« Angers, 16 mars 1893.
« Vous êtes prié d'assister aux obsèques de l'Association artistique d'Angers, assassinée à l'âge de seize ans, par les membres du conseil municipal, sous la présidence du docteur Guignard, maire.

« PRIEZ POUR EUX !
« La cérémonie aura lieu le 26 mars, salle du Cirque, à une heure et demie.
« De la part de Jules Bordier, d'Angers.
« M. Eugène Ysaye prêter son concours à ce concert suprême. »

La censure en Autriche :
Au *Deutsches Volkstheater* de Vienne, on joue un *Matteo Falcone*, drame qui se termine par une prière.

La censure avait exigé que la prière ne fût pas prononcée à haute voix, mais qu'elle fût simplement indiquée par un mouvement de lèvres. A la cinquième représentation de la pièce, un sergent de ville de service dans la salle constata que les deux actrices chargées de faire le simulacre de la prière la prononçaient réellement. Elles comparurent, aussitôt après la représentation, devant le commissaire de police du quartier, et elles furent condamnées chacune à quinze florins d'amende.

Le fameux ténor Wachtel, — celui qui se vantait d'avoir fait claquer *douze cents* fois le fouet du Postillon de Lonjumeau — recommence à faire parler de lui à Berlin. «Théodore Wachtel, dit le journal *l'Éventail*, le ténor autrefois célèbre et qui chantait comme pas un *Der Postillon von Lonjumeau*, qui faisait se pâmer de ravissement toutes les dames et crever de jalousie tous les chanteurs du sexe laid, a atteint l'âge respectable de soixante-dix ans. Piqué de la tarentule de se faire encore une fois entendre en public,

Passe encore de bâtir, mais chanter à cet âge!

il a donné un concert avec le concours d'un pianiste et d'un violoniste, et voici les morceaux qu'il a chanté : l'air de la *Flûte enchantée*, la cavatine de la *Dame Blanche*, la romance du *Postillon* (parbleu!) et *Bonsoir cher enfant*, de Abt (encore un de ses triomphes). Il a été acclamé et a dû promettre de donner encore un concert.

Berlin possède donc en ce moment deux phénomènes : un ténor septuagénaire et un pianiste de huit ans.

Le pianiste de huit ans — qui fait le bonheur de la haute société berlinoise — a trouvé un rival sérieux en Russie.

Un rédacteur des *Nouvelles*, de Restow-sur-Don, se flatte — en effet — d'avoir rencontré le plus jeune des enfants musiciens, et nous fournit sur le prodige des prodiges les renseignements suivants :

Jenia Louitskiy, âgé de trois ans, a commencé ses études d'harmonica à vingt-deux mois. Son répertoire, des plus variés, comprend des valse, des polkas, des mazurkas russes et ruthènes, qu'il interprète avec beaucoup de sentiment.

Le maître de chapelle Slaviensky, dont les concerts ont eu tant de succès en Russie et à l'étranger, notamment à Paris, vient d'entendre le bambin à Odessa, et s'est montré émerveillé de la souplesse de ses doigts et de l'expression de son jeu.

Il lui a offert, en témoignage de son admiration, sa photographie, dont Jenia se montre très fier ; c'est en effet après avoir entendu le chœur de Slaviensky, que ses dispositions musicales se sont révélées.

Dernièrement, le petit Jenia, qui habite un petit village aux environs d'Odessa, a eu l'occasion de voir un piano ; il s'est aussitôt juché sur le tabouret, et s'est efforcé de retrouver sur le clavier les mélodies qu'il connaît.

Les mélomanes de la ville se sont cotisés pour offrir au jeune musicien un instrument de petite dimension qui lui permettra de se perfectionner dans son art.

A mon avis, les habitants d'Odessa ont eu tort ; il ne faut pas encourager ces choses là !

P. B.



GRAND-THEATRE

L'événement de cette semaine qui — habituellement — est nulle au point de vue théâtral, a été la première représentation de *Sylvia*, le ravissant ballet en trois actes de Léo Delibes.

Sylvia — depuis quinze ans au répertoire de l'Académie nationale de Musique — n'avait jamais été représenté à Lyon.

Il faut donc savoir gré à la Direction actuelle de nous avoir fait connaître cette exquise partition qui, avec *Coppélia* et auparavant avec le ballet de *La Source*, donné à l'Opéra en collaboration avec le compositeur russe Minkous, résume d'une façon complète le talent élégant et gracieux du regretté maître.

Comme son titre l'indique, *Sylvia* ou la *Nymphé de Diane* est un épisode mythologique où les parties dansées alternent avec des scènes de pantomime.

Le scénario est — d'ailleurs — d'une extrême simplicité.

Pour ne citer que quelques-unes des beautés de la partition, nous nous bornerons à mentionner au premier acte : la *Valse lente* et la *Marche rustique* avec la *Fanfare des Chasseresses* ; au second : le *Cortège de Bacchus* et la scène de la *Bacchante* ; au troisième : la *Barcarolle* et la *Variation finale*, en mouvement de valse, que le public a redemandé.

La distribution de *Sylvia* est excellente : notre première danseuse, M^{lle} Gabrielle Monge se montre fort gracieuse dans le rôle de la *Nymphé de Diane* ; sa sœur aimée, M^{lle} Louise Monge joue en travesti le personnage d'*Aminta*, qu'elle a déjà joué à Saint-Petersbourg. M. Natta est un *Orion* plein de fougue, et M^{lle} Tosi, d'une correction toujours irréprochable au point de vue chorégraphique.

Le personnel est nombreux ; le corps de ballet — renforcé par les élèves de l'école de danse — évolue avec un ensemble satisfaisant.

La direction s'est mise en frais d'un grand nombre de costumes nouveaux, surtout pour le cortège des chasseresses.

Enfin — suivant sa louable habitude — l'orchestre sous la direction de M. Luigini fait valoir avec un goût parfait cette partition de *Sylvia* qui peut être considérée comme le chef-d'œuvre de Léo Delibes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a repris cette semaine pour le bénéfice de M^{me} Delphine Murat, les *Effrontés*.

La comédie d'Emile Augier — qui vient précisément de reparaitre sur l'affiche du Théâtre-Français — est de celles qui ont conservé leur actualité, grâce à la fidélité avec laquelle les caractères qu'elle met en scène, ont été observés et décrits.

Les Vernouillet, les Giboyer, les Charrier, sinon les de Sergines et les d'Auberive sont encore vivants — que disons-nous? — trop vivants, ils n'ont fait que changer de noms.

Prise dans son ensemble la pièce — la meilleure, peut-être, de toutes les comédies d'Augier — est habilement conduite et pendant cinq actes l'intérêt ne se dément pas un seul instant.

L'interprétation confiée à MM. Duchesnois (Vernouillet), Belliard (Giboyer), Prad (d'Auberive), Brunet (Sergines), Frey (Charrier Henri), Durand (Charrier) et M^{mes} Murat, Esquilar et Lemoine est bonne.

Ajoutons que, tout particulièrement, la bénéficiaire, M^{me} Murat, a su mettre en valeur les côtés dramatiques du rôle de la comtesse d'Auberive, et qu'elle s'y est fait maintes fois applaudir.

LIBRE CHRONIQUE

Ah ! la po... la po... la politique !...

Devant le cercueil de Jules Ferry — dont nous donnions le portrait et la biographie sommaire dans notre dernier numéro — M. Ribot, en retraçant, au nom du gouvernement, la politique intérieure et extérieure du défunt, a prononcé les paroles suivantes :

« Il avait dit-il, une vue nette des situations, une décision réfléchie et sûre, du courage et de la ténacité dans ses desseins, le mépris des petites habiletés ».

Sans discuter (ce qui sortirait du domaine de la chronique) le plus ou moins d'exactitude de cette appréciation du caractère du feu président du Sénat — lequel, à l'instar de la jument de Roland, est en posture d'être doté de toutes les qualités depuis qu'il est mort et ne gêne plus personne — nous pouvons assurer à « l'honorable préopinant » qu'il ne court aucun risque de recevoir, sur sa tombe future, pareille oraison funèbre... au contraire.

Ce qui n'empêche que M. Ribot n'est pas un ministre ordinaire ; car la récente interpellation Millevoye — après la *Chute des feuilles*, celle des *portefeilles* — vient encore de le mettre à l'ordre du jour... pur et simple ; et, tout autre président du Conseil qui aurait seulement commis la dixième partie des impairs qu'il a perpétrés, eût déjà été culbuté plusieurs fois.

Mais, l'inertie absolue dont il a fait preuve dans le pourchas d'Arton et les ménagements infinis dont il entoure le grand « Justicier » Cornélius, attendriraient un cœur de *Roche* (Jules) et désarment les plus farouches tombeurs de ministères... qui ne pourraient le remplacer qu'à leur propre désavantage.

Or, M. Ribot — pénétré de son rôle de Providence de ces deux « Juifs-Errants » — s'est plaint amèrement, lors de sa dernière comparution devant la Commission d'enquête, des difficultés que la *presse* (!) lui suscite dans ses rapports avec ses protégés persécutés.

Sans respect pour la fermeture de la chasse, la meute hurlante des reporters leur souffle au poil ; et il a toutes les peines du monde, paraît-il, à les empêcher de se précipiter à la *curée* (*Iambes et Poèmes*, par Auguste Barbier) :

Montrant leur gueule encor rouge et qui grogne,
HERTZ ET ARTON par leurs soins arrêtés ;
Et — désignant ces quartiers de ch...
« Voilà la part des députés ! »

Aussi, n'est-il pas douteux que pour mettre un frein (Wenger) à cet abus d'informations — qui finirait par faire prendre au gîte ces deux gibiers de potence — M^e Ribot va nous confectionner un de ces bons petits projets de *Loi*, dont il a le secret, et interdisant — sous les peines les plus afflictives et les plus infamantes — d'imprimer quoi que ce soit sur le compte du pseudo-diabétique de Bournemouth, ou de l'ami de M^{lle} Lilly Meers — absolument comme s'ils étaient ambassadeurs de l'Ukraine.

M. de M...azeppa ne pourra qu'être flatté de l'assimilation ; mais son thuriféraire Ribot lui a déjà asséné tant de *pavés* officiels, qu'il finira peut-être par l'envoyer à l'ours.

Quant à l'organe du ministère public dans le procès des *Panamystificateurs* — M. l'avocat général Laffon — qui demandait avec une candeur au-dessus de son âge « qu'on lui indiquât l'adresse d'Arton, afin de le faire arrêter » il n'a fallu rien moins que la haute intervention du garde des *sots* — démissionnaire intermittent devant la Cour d'assises — pour le faire absoudre de cette criminelle intention.

On sait, d'ailleurs, que M. le Ministre de la Justice n'a pas affaire à un ingrat et que M. Laffon « descendrait de son siège plutôt que

que de requérir contre son patron » — un si bon *Bourgeois* ! —

On est heureux — par ces temps de platitude, de délation et de veulerie — de rencontrer encore, au moins, un caractère de cette trempe !

**

A part l'invention du fameux « trou », qui continue à mettre les imaginations politiques à la torture — et *herr* Otto Brandès, correspondant du *Berliner Tageblatt* à la porte — nous trouvons dans un récent inventaire des brevets d'invention pris dans ces derniers mois, entre autres curiosités : un parapluie pliant — une machine à retenir les précipités — un moyen d'empêcher les cols de se salir,

Pauv' petites blanchisseuses !
Vous n'irez plus le lundi,
Aux pratiques paresseuses,
Rend' leurs faux-cols à midi ;

une pipe et un retrousse-jupes perfectionné — un bouchon à soupape et une bouteille qui ne peut plus se remplir après avoir été vidée.

En parcourant la liste de ces brevets bizarres on se demande où s'arrêtera l'ingéniosité de nos chercheurs contemporains ?

Je ne désespère pas — quant à moi — d'enregistrer, avant la fin du siècle, les découvertes suivantes, dont le besoin se fait vivement sentir :

Une *courroie* susceptible de boucler le budget... sans nouveaux impôts, plus ou moins déguisés ;

Une *machine à rabattre* l'insolence italienne, la brutalité allemande et l'astuce anglaise ;

Un *diapason* assez puissant pour faire entendre le haut *la* dans la cacophonie parlementaire ;

Un *appareil acoustique* permettant d'assister à une séance de la Chambre sans risque de devenir sourd, idiot ou enragé ;

Une *sonde* capable de mesurer la profondeur exacte de la naïveté des électeurs prenant au sérieux les comédies et les pantomimes qui se jouent « à leur bénéfice » au Palais-Bourbon et au Luxembourg ;

Un *appareil à douches* d'une installation pratique, facile et efficace dans les salles des séances de ces deux grands corps d'Etat — au-dessus de la tribune et de chaque siège législatif — de manière à ce que les robinets distributeurs de l'ondée bienfaisante s'ouvrent automatiquement et aspergent tout député, ou sénateur, qui prendrait la parole pour lâcher quelque sottise, ou quelque interruption saugrenue.

La manœuvre de cet engin hydrothérapique serait confiée, respectivement, aux Présidents Casimir-Perrier et Challemel-Lacour ; ce qui permettrait à ce dernier immortel de rééditer son mot historique de proconsul lyonnais — sous une forme plus académique : — « Baptisez-moi tous ces gens là ! »

Malheureusement, il serait à craindre que le cube des eaux de la Seine — même augmentées du « tout à l'égout » — se trouvât insuffisant pour alimenter ce nouveau service... dont le fonctionnement en temps opportun nous eût peut-être épargné le boulangisme, le protectionnisme, l'anarchisme, sans compter moult autres turpitudes eu *isme*... comme le *panamisthme*.

FRANC-SILLON.

LA MARGUERITE DES PRÉS

IDYLLINE

Il est une gentie fleurette
Qui, sous les caresses de mai,
Ouvre sa blanche collerette
A l'œil qui s'arrête charmé.
Jeunes, son aspect nous attire ;
Vieux, il semble nous rajeunir ;
Chaque âge auprès d'elle soupire
D'espérance ou de souvenir.

Elle n'a pas ce frais dictame,
Haleine des rosiers en fleurs,
Mais elle sait parler à l'âme,
Elle est l'interprète des cœurs...

Au désir qui la questionne,
Elle répond avec bonté :

Les pétales de sa couronne
Sont un oracle incontesté.

Chaque feuille qui, de l'attente,
Tombe victime tour à tour,
Deviendrait pour l'âme palpitante
Le thermomètre de l'amour !

De ses quinze ans Rose inquiète,
Déjà rêvant un doux aveu,
Vient demander à la fleurette
Si le beau Sylvain l'aime *un peu*...

De plus en plus son sein palpite,
Son front se penche tout à coup ;
Mais, fleur d'espérance, la marguerite
Lui dit : — Sylvain t'aime *beaucoup*...

A vingt ans, tu peux jeune fille,
L'interroger impunément :

A cet âge heureux, la Sibylle
Dit toujours : — *Passionnément* !

Mais que la prudence t'arrête ;
Ne pousse pas l'oracle à bout :
Plus tard, tu pourrais, ma pauvrette,
Pour réponse avoir : — *Pas du tout*...

Marguerite ! des fronts de reine,
Sous ton nom, se sont illustrés ;
Toi, plus modeste souveraine,
Tu fais l'ornement de nos prés.

L'orage, au-dessus de ta tête,
Obscurcit parfois l'horizon ;
Mais rassure-toi, la tempête
Respecte un trône de gazon...

De tes sœurs, orgueil du parterre,
Le règne ne dure qu'un jour ;
Mais le tien, loin d'être éphémère,
Est éternel comme l'amour !

GABRIEL MONAVON

Pâques-Fleuries !

Pâques-fleuries ! Un joli nom, tout plein de jolis souvenirs d'enfance... D'abord ce dimanche des Rameaux ouvrait la série des vacances de Pâques ; c'était le premier jour de liberté après l'emprisonnement des longs mois d'hiver. Puis, ce jour-là, l'église était toute parée de branches vertes et sentait déjà le printemps. Branches de buis à l'odeur amère, branches de saules couvertes de chatons jaunissants. Toutes ces *pâquettes*, comme on les appelle dans mon pays meusien, se balançaient aux mains des hommes, des femmes et des enfants, et mettaient un frisson vert dans la nef endimanchée. Les blancs et les ors des vêtements sacerdotaux, le rouge des soutanes d'enfants de chœur tranchaient plus vivement parmi cette verdure ; et, en dépit des longs récitatifs de la Passion, chantés alternativement par trois prêtres debout devant de hauts pupitres, une gaieté printanière régnait dans l'église. Par un vitrail ouvert dans la verrière de l'abside, on voyait des nuages blancs courir sur le ciel bleu, on entendait des pépiements d'oiseaux, on respirait à pleins poumons l'air humide imprégné de cette pénétrante senteur du buis, et on se disait, avec un soubresaut de joie au cœur : « Le printemps est revenu ! »

**

Dès le lendemain matin, avide de jouir de ma liberté reconquise, je m'en allais tout seul par les chemins qui montent vers les vignes et les bois. Les buissons d'épine noire n'avaient pas encore de feuilles, mais ils étaient tout neigeux de fleurs blanches, ce qui leur donnait

des airs d'arbustes japonais. En dessous, l'herbe poussait verte et drue et, à chaque pas, des oiseaux en train de bâtir leur nid s'envolaient de la haie et filaient presque à ras de terre. Les friches étaient grises, mais ça et là on y voyait s'épanouir les corolles verdâtres de l'ellébore noir et les magnifiques fleurs violettes de l'anémone pulsatille, tandis qu'à la lisière des bois les merles sifflaient à plein gosier dans les branches rougissantes.

Les vignes à la terre d'un jaune rougeâtre étaient pleines de gens courbés vers les ceps. On n'y voyait pas encore le moindre soupçon de verdure ; rien que l'argile couleur d'ocre et les ceps noueux d'un ton noir. Seulement, de loin en loin, un pècher de plein vent dressait sa ramure épanouie et comme poudrée d'un rose vif ; puis, en y regardant de plus près, on distinguait à deux pouces du sol une petite plante de la famille des liliacées, à la hampe minuscule terminée par des minuscules fleurettes d'un bleu violet. C'était l'hyacinthe ou muscari à grappe, qu'on nomme aussi l'*ail des chiens*.

Cette plante abonde dans nos vignes, et je ne puis respirer sa suave odeur de prune sans revoir en esprit nos coteaux rougeâtres aux ceps tordus et ces premières journées de printemps qui s'associent pour moi à mes premières émotions d'adolescent. Le parfum de cette humble fleur évoque devant mes yeux notre paysage vignoble, qui, avec les forêts, est un des traits les plus saillants du terroir barrois.

**

Le vin de nos vignes n'a pas la haute réputation de ses voisins de la Champagne et de la Bourgogne. Il ressemble à ces grands hommes de province qui redeviennent obscurs dès qu'ils franchissent les limites de leur département. Il n'est bu et apprécié que dans le pays : d'ailleurs il ne supporte pas le transport. C'est un petit vin léger, couleur de groseille, qui se dépouille en vieillissant et prend des teintes de pelure d'oignon. Il a un agréable goût de terroir qu'estiment fort les buveurs du cru, et, tout humble qu'il est, il a connu des jours de gloire. Au temps où Marie Stuart vint visiter ses parents, les ducs de Bar, il fut servi à la table ducale, et la jeune reine y trempa ses belles lèvres, tandis que des chœurs chantaient des vers composés par Ronsard pour la circonstance.

Depuis, il a un peu déchu, ou peut-être nos palais sont-ils devenus plus difficiles. Quoi qu'il en soit, à présent encore, les vignes tapissent toutes nos collines de la vallée de l'Ornain, et c'est un spectacle doux à l'œil, quand, triomphant des gelées de mai, les pampres ont poussé et couvrent de leur verdure phosphorescente les rondes épaules des coteaux.

André THIEURIET.

CHRONIQUE PARISIENNE

Au Champ-de-Mars.

Le Salon de la Rose-Croix et le Sâr Josephin Péladan.

La vie est revenue pour quelque temps au Champ-de-Mars, dans ces immenses terrains où l'Exposition de 1889 jeta durant six mois des millions de visiteurs, et qui, depuis cette époque, restent la plus grande partie de l'année vides et tristes comme un désert. A certaines époques, diverses attractions — le salon dissident, les courses du Vélodrome, ou la Tour Eiffel rouvrant au public les flancs de sa gigantesque carcasse — attirent quelques curieux dans la solitude des jardins et des « halls » qui furent le palais des Machines, celui des Arts Libéraux et le Dôme central. Il faut ajouter,

cette fois, à la liste l'exhibition des Dahoméens et le salon de la Rose-Croix.

C'est de ce dernier que je voudrais parler en cette chronique, d'abord parce qu'il présente, au point de vue purement artistique, un réel intérêt et puis parce qu'il est l'œuvre d'un personnage étrange qui mérite, bien que souvent « portraicturé », une mention spéciale.

Cet homme — qu'il me pardonne ce vocable peu digne d'un être d'essence supérieure qui ajoute à son nom suffisamment original pour tant le qualificatif de « Sâr », est un écrivain entêté d'hératisme et de magie et dont la plume mystérieuse doit avoir quelque vague affinité avec le caducée du dieu Mercure ou la baguette des sorciers du Moyen Age. Son talent, très réel quoi qu'en pensent ses nombreux ennemis, s'est exercé sur une foule de sujets — romans, critiques d'art, etc. — qu'il a toujours traités avec le souci d'un idéalisme intransigeant. Habitué à vivre intellectuellement dans une sphère supra-terrestre, en communication directe avec les grands esprits disparus, il dédaigne volontiers les vivants, et, convaincu de sa supériorité, s'efforce de réaliser le type de « l'être d'exception », fils des anges déçus qu'il appelle lui-même *Elohite* et qui dans ses ouvrages prend tour à tour les noms de Mérodack, Nébo, Margal, Adar etc... En même temps il cherche à renouer les traditions des cabalistes, non seulement pour continuer à se singulariser par une invincible domination sur les forces de la nature, ce qui constitue un des grands privilèges de l'élite à laquelle il prétend appartenir, mais aussi pour protester et réagir contre l'envahissement du matérialisme auquel il répugne instinctivement et par éducation.

Le Sâr se proclame catholique et, bien que l'occasion, quelque herbe magique et le diable de la vanité le poussant, il en soit arrivé à se croire investi du droit de commander aux prêtres et aux évêques, il se déclare volontiers l'humble (?) serviteur et le fils respectueux de l'Eglise et de son chef. Tout ce qu'il entreprend est placé sous la protection de « Jésus seul Dieu et de Pierre seul roi » et c'est au nom de cette puissance — la seule qu'il reconnaisse — qu'il agit toujours.

C'est à cet ensemble de dispositions psychologiques et de théories métaphysiciennes qu'il faut ramener, pour la comprendre, l'œuvre du Sâr. Quelques notes biographiques, quelques détails anecdotiques compléteront cette esquisse et l'éclaireront.

Les costumes du Sâr sont célèbres comme ceux de Barbey-d'Aurevilly. Il est constamment vêtu d'un sarrau violet ou orné de brandebourgs, avec, au cou, un rabat, et aux manches, des flots de dentelles : ou bien il s'enveloppe dans des simarres de satin serrées au poignet et se coiffe de toques excentriques : mais, lorsqu'il sort, il a soin de dissimuler ces vêtements carnavalesques sous de longs ulsters à double pèlerine qui empêchent les badauds de s'attrouper et lui épargnent les quolibets de la foule. On raconte qu'à Bayreuth, il se montra pendant une représentation dans un complet écossais, garni de soie, qui provoqua l'étonnement — je n'ose dire plus — du public. Le Sâr est d'ailleurs un fervent admirateur de Wagner.

Enfin — renseignements précieux pour quiconque voudrait établir la genèse de ce tempérament complexe : le Sâr est né à Lyon en 1859 d'une famille qui régla toute sa vie sur des prophéties et c'est à Avignon — non loin de Tarascon et de la Cannebière — qu'il fit ses études. Il n'est point bachelier, le chargé d'examiner son discours latin y ayant découvert « plus de trente mots inconnus à Quicherat. » Il paraît aussi qu'au retour d'un voyage qu'il fit à Rome, il fut cité devant le tribunal correctionnel pour insultes envers un préfet et un magistrat. Quand on lui demanda sa profession, il répondit : « métaphysicien ! » et il ajouta qu'il avait hué la Cour au nom de « Léonard et de Michel-Ange ».

* *

C'est en 1891 que le Sâr eut l'idée d'« instaurer » la Rose-Croix. Les motifs qui l'ont poussé à cette création sont contenus dans un opuscule qu'il publia, cette année-là, à l'occasion du Salon : « Le jury du Champ-de-Mars, » dit-il, est aussi hostile à l'idée abstraite, religieuse ou simplement artistique que celui « des Champs-Élysées... Officiellement, l'art est vaincu, comme le chevalier Waltner fut repoussé par les Beckmeser. » Le but de la Rose-Croix fondée « sous le Tau, la croix grecque, la croix latine devant le Beauséant et « la Rose crucifère, en communion catholique » romaine avec Hugues des Païens et Rosen « creuz » est donc de remédier à cet état de choses, « d'insuffler dans l'art contemporain « l'essence théocratique et de faire des manifestations de l'art contre les arts, de l'idéal contre le laid, du rêve contre le réel, du passé contre le présent infâme, de la tradition contre la blague. »

Une de ces manifestations a eu lieu l'an dernier : la seconde commence. J'ai visité l'exposition de peinture et de sculpture qui doit la populariser. Et je suis forcé de reconnaître que, débarrassée des productions volontairement bizarres qui encombraient l'autre, elle m'a semblé très intéressante. Faut-il citer quelques œuvres ? Les aquarelles de M. *André des Gachons*, les petites fresques de *Séon*, les scènes évangéliques de *Rosen Krantz*, les compositions de *Maurice Chabas*, traitées dans la manière des *primitifs*, celles de MM. *Point, de la Lyre, Régamey, Gaston Béthume, Habert, Bussière, de Sainville*, etc., etc. Après cela, je suis tout à fait de l'avis du très aimable commandeur de l'Ordre, le comte L. de Larmandie : « Voilà une exposition qui se tient et fera parler d'elle. »

Henry COUTANT.

LE TOAST DU GRATIN DAUPHINOIS

Non, le gratin n'est pas ce qu'un vain peuple pense : Un mets appétissant dont, pendant le dîner, On se lèche les doigts en s'emplissant la panse, Et qu'un céleste « Chef » seul a pu cuisiner.

Ce n'est pas seulement un heureux assemblage D'éléments bigarrés, mais aucuns superflus, Mélange qu'un gourmet guigne à la fleur de l'âge : Il ne fait qu'apparaître, on n'en voit déjà plus.

Le gratin est encor, passez-moi l'hyperbole : Atavisme, synthèse, et le tout parfumé, Car le gratin, Messieurs, est surtout un symbole Où notre Dauphiné se trouve résumé.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
PIPERITA
Elixir Anti-Épidémique
Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ
Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.
LYON — PARIS

V. VERMOREL
Constructeur à Villefranche (Rhône)
MATÉRIEL DE GREFFAGE
Greffoirs Kunde et Sohn véritables
Greffoirs français, Serpettes-Greffoirs, Sécateurs, Raphid, papier plomb, etc.
VIGNES AMÉRICAINES
Plants greffés, porte-greffes
PRODUCTEURS DIRECTS
"Le GREFFAGE PRATIQUE de la Vigne"
par VERMOREL
Nombreuses gravures, Jolie brochure, franco. . . . 1 fr. 65

BULLETIN OFFICIEL
DE L'EXPOSITION DE LYON
Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 7. — 30 mars 1893.

Le grand Conseil de l'Exposition. — Première réunion des Présidents de groupes. — Choses lyonnaises. — Les sciences et leurs applications contemporaines : l'électricité. — Etat des travaux de l'Exposition. — Congrès pendant l'Exposition. — Fêtes sportives. — Avant-projet de la distribution intérieure du Palais principal. — Echos. — Bulletin financier. — Revue des spectacles.
GRAVURE : Distribution intérieure du Palais principal.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).....	5 fr.	9 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION
14, rue Confort, LYON

Le gratin, flairant plus et presque mieux que rose,
Ne s'est pas inventé, comme on dit, en un jour;
Que d'objets, de talents dans cette apothéose :
Succès original qu'on obtient dans un four !

Le principal, d'abord, c'est les pommes de terre :
Paysans nés du sol où fleurit le granit,
De la plaine fertile au sommet solitaire,
Trouvant toujours moyen de se bâtir un nid.

Ce sont les paysans courageux et modestes,
Tous solides et bons, comme nous les aimons ;
Superbes, au grand air, sans gilets et sans vestes,
Travaillant à pleins bras, soufflant à pleins poumons.

Ce sont nos paysans ; saluez, gens des villes,
Ceux-là ne deviendront ni névrosés, ni fous ;
Ils ne seront jamais ni cruels, ni serviles,
Sachant qu'ils ont la force, ils sont calmes et doux.

Et nous, soyons-en fiers, ô Dauphinois, mes frères,
Car de ces paysans dont, tous, nous descendons,
Le sang coulait encore aux veines de nos pères
Et jamais les géants n'ont fait des mirmidons.

Mais, dans notre gratin, on trouve aussi la crème
Et le beurre si frais, idéales douceurs :
O femmes de chez nous qu'on respecte et qu'on aime,
Epouses aux blanches mains, mères, filles et sœurs !

Elles sont pour beaucoup, les gentilles surnoises
Dans la bonté du plat si justement vanté ;
Donc, mes amis, buvons aux femmes dauphinoises,
Buvons à leur beauté, buvons à leur santé !

Attendez, le gratin n'est pas vidé, je pense ;
L'analyser ainsi, mais c'est tout un travail...
Alors, je cherche encore, et, pour ma récompense,
Je trouve un grain de sel près d'une gousse d'ail.

Le sel et l'ail : l'esprit et la plaisanterie ;
L'esprit fin, le mot vif... nous le risquons parfois ;
Nous ne pleurons jamais quand il convient qu'on rie,
Nous rions volontiers, nous sommes des Gaulois !

Je vous ennuie, autant qu'une suite d'averses,
Mais ne vous fâchez pas, je vais bientôt finir...
Pour entre elles lier tant de choses diverses,
Qu'ajouter au gratin ? Rien qu'un œuf. L'avenir !

Car il peut, de cet œuf, sortir un tas de choses :
Premièrement un coq, un beau poulet tout neuf !
Il nous en faut, des coqs, on sait pour quelles choses...
C'est d'un œuf dauphinois qu'est né quatre-vingt-neuf.

Buvons donc à cet œuf la suprême espérance,
La victoire peut-être en de prochains combats,
Car nous y voyons tous le salut de la France,
Et de l'œuf du gratin sortiront des soldats !

Comme il en est sorti, toujours, dans chaque guerre,
Patriotique élan, généreux et puissant ;
Car les gens de chez nous, jadis comme naguère,
N'ont jamais marchandé leur peine ni leur sang !

Les cœurs vaillants et forts d'une race encor neuve,
Le chevalier Bayard, le héros Février,
L'ami Tissot ; enfin, tant d'autres sont la preuve
Que, dans notre gratin, nous mettons du laurier !

Donc, je bois au gratin qui, de loin, nous apporte
L'odorant souvenir des prés verts et des bois ;
Bien que Paris soit là, qui nous guette, à la porte,
Grenoble, en cet instant, c'est à toi que je bois !

A tes côteaux charmants, à tes cimes sévères,
Pays tout à la fois sublime et raffiné ;
Tous ensemble levons, choquons, vidons nos verres.
Buvons en Dauphinois, buvons au Dauphiné !

Henri SECOND.

SARAH BERNHARDT

Que peut gagner une étoile de la rampe en
l'espace d'un quart de siècle ? La somme varie
selon l'éclat de l'étoile.

En vingt-cinq ans, Sarah Bernhardt a gagné
six millions cinq cent seize mille francs.

En remontant le cours de la carrière de la
grande tragédienne, il peut être intéressant de
considérer la marche ascensionnelle qu'a suivie
sa fortune théâtrale.

1867-1872. — Après une courte apparition à
la Comédie-Française, Sarah débute au Gym-
nase, dans des conditions modestes ; elle entre
à l'Odéon, à raison de deux cents francs par

mois. Un beau jour, le spleen la prend ; elle
passe la Seine et va jouer une des fées de *la
Biche au Bois*, à la Porte-Saint-Martin.

En 1869, elle retourne à l'Odéon, dans les
mêmes conditions qu'auparavant. Elle se révèle
dans une reprise de *Kean*, puis dans *le Roi
Lear* ; ses appointements sont toujours mini-
mes. Son grand succès dans *Ruy Blas* en fait
monter le chiffre de 1.800 francs par an à 5.000
francs. Pendant ces cinq années, c'est au plus
si elle gagne, en tout, 16.000 francs.

1873-1880. — En 1873, elle entre à la Comé-
die-Française, comme pensionnaire, et ne tarde
pas à être nommée sociétaire. Elle joue le ré-
pertoire classique, crée *la Fille de Roland*,
d'Henri de Bornier, *Rome vaincue*, d'A. Parodi,
représentation de *Sol d'Hernani*, la reine de *Ruy
Blas*, crée *l'Etrangère*, et, après le malen-
tendu de *l'Aventurière*, disparaît brusquement
dans les premiers jours de 1880. Pendant ces
sept années, elle a touché environ, à la caisse
de la Comédie-Française, soit comme pension-
naire, soit comme sociétaire, la somme de
200.000 francs.

1880. — Tournée en France, sous la direc-
tion de M. Duquesnel (*Froufrou*, *Adrienne
Lecouvreur*), pendant laquelle elle gagne
160.000 francs.

1880-1881. — Au commencement de 1880,
elle accomplit une tournée en Europe. Elle joue,
en plus des deux pièces ci-dessus, *Hernani* ;
elle en rapporte, bénéfice net, 250.000 francs.

C'est pendant cette tournée qu'elle fit la con-
naissance de Damala, qui jouait d'abord un des
conjurés d'*Hernani*, puis le rôle d'*Hernani*, et
qu'elle devint sa femme.

1881. — Au commencement de 1882, une
représentation, à la Gaité, au bénéfice de
M^{me} veuve Chéret, où elle joue *la Dame aux
Camélias*, avec M. Damala (Armand Duval),
prépare sa rentrée à Paris. Elle est engagée au
Vaudeville. Sardou écrit exprès pour elle
Fédora, qu'elle joue plus de deux cents fois
consécutives et qui lui rapporte environ 200.000
francs.

1882. — Après ses représentations au Vau-
deville, elle part, pour six mois, en Amérique,
sous la direction de Jarrett, qui fait la tournée
pour le compte de l'artiste. Elle joue *Fédora*,
le Maître de Forges, *le Sphinx*, *Froufrou*,
Adrienne Lecouvreur, etc., et gagne 600.000
francs.

1882-1883. — A son retour d'Amérique,
Sarah prend la direction de la Porte-Saint-
Martin. Elle joue *Froufrou*, *la Dame aux
Camélias*, *Nana Sahib* et *Macbeth* (tra-
duction de Richépin). Son bénéfice, comme di-
rectrice et comme actrice, dans cette série de
représentations, peut être évalué à 450.000
francs.

1883. — Nouvelle tournée en France et en
Belgique, quarante représentations de *Macbeth*.
Bénéfice pour Sarah, 90.000 francs.

1883-1884. — Porte-Saint-Martin (direction
Duquesnel). *Théodora*, *Marion Delorme*, *Ham-
let* ; Sarah touche environ 400.000 francs.

NOTA. — En outre de ses appointements
d'artiste, elle touche tant pour cent sur la
recette.

1884-1885. — Deuxième tournée d'Améri-
que, sous la direction de Maurice Grau (*Théo-
dora*, *Adrienne Lecouvreur*, *Hernani*, *Frou-
frou*, etc.). Bénéfice net pour Sarah, 900.000
francs.

1886. — Porte-Saint-Martin (direction Du-
quesnel). *La Tosca*, bénéfice net pour Sarah,
y compris le tant pour cent sur la recette,
250.000 francs.

1887-1889. — Tournée en Europe (Maurice
Grau, impresario). Les pièces précédentes, et
en plus *la Tosca*. Citons aussi *Thérèse Raquin*
que la grande artiste voulait jouer, qui fut
plusieurs fois affichée et qu'elle ne joua jamais.
Bénéfice net pour Sarah, 350.000 francs.

1889. — Paris, Variétés. *Léna*, *la Dame
aux Camélias*. Cent vingt représentations en-
viron de ces deux pièces. Net pour Sarah,
250.000 francs.

1889-1890. — Porte-Saint-Martin (direction
Duquesnel). Reprises de *Théodora* et de *la
Tosca*, *Jeanne d'Arc* et *Cléopâtre*. Net pour
Sarah, 400.000 francs.

1890-1892. — Enfin, troisième tournée dans
les deux Amériques et en Australie (Maurice
Grau, impresario), dont le bénéfice pour Sarah,
peut être évalué à 2 millions.

Si maintenant nous faisons l'addition de
toutes les sommes mentionnées plus haut, le
total nous donnera six millions cinq cent seize
mille francs.

En vingt-cinq ans, peu de professions rému-
nèrent ainsi ceux qui les exercent.

LE TEMPS

Tempus, edar rerum.

Le Temps dans sa course rapide,
Au sein des brumes de l'oubli,
Anéantit et dilapide
Ce qu'il a jadis établi.

Hélas ! en lui rien ne demeure
Des rêves qu'on fit autrefois ;
Il mène par la main le leurre,
Dévore les jours et les mois.

Et jette avec indifférence
Au gouffre profond du néant
L'amitié, l'amour, l'espérance
Et tout projet humble ou géant.

Il s'attaque aux plus belles choses,
Il évapore les parfums,
Dessèche pervenches et roses :
Tout subit son règne importun.

Et dans les plis du Passé sombre,
Qui fut naguères l'avenir,
Il ne laisserait que de l'ombre,
Si l'on n'avait le Souvenir.

Pierre de BOUCHAUD.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie,
Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic
Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet,
Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du dernier numéro.

La petite Eddy, par Léon Rictor. — Le petit
Florentin, par H. de Charlieu. — Les Ouvriers
du bon Dieu, par Anaïs Segalas. — La fête des
Chrysanthèmes, par Ch. Ségard. — Souvenir
de Floréal, par S. Blandy. — Le Gnou, par
Maurice Maindron. — L'Ami du Foyer. —
Concours. — Mosaïque : Curiosité légendaire.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché s'est montré aujourd'hui assez lourd sur nos rentes, on a parlé de livraisons de titres en liquidation; d'autre part la hausse de ces jours derniers sur l'Extérieure a provoqué des réalisations. Quant aux autres valeurs elles sont sans changement notable, sauf les fonds ottomans qui ont sensiblement monté.

Le 3 0/0 a baissé de 35 c. à 96 95, l'Amortissable passe de 98 30 à 98 15, le 4 1/2 de 106 22 à 106 15.

Le Crédit Foncier clôture à 974 25, le Crédit Lyonnais a repris de 1 fr. 25 à 763 75, le Comptoir National s'est négocié à 507 et 510.

Le Suez a baissé de 3 fr. 75 à 2616 25.

Parmi les fonds étrangers le Turc s'est avancé à 22 35, la banque Ottomane à 60.

L'Extérieure revient à 66 3/4 en baisse de 5/16, le Hongrois finit à 97 et l'Italien à 93 05.

Au comptant, les actions Immeubles de France sont demandées à 485 et 486, les Obligations 3 0/0 sont fermes à 388 et les 4 0/0 à 470.

L'ingénieur français envoyé par la Compagnie du Chemin de fer National de l'Equateur pour prendre sur place la direction de l'entreprise, donne au siège social les meilleurs renseignements tant sur l'affaire elle-même que sur ses rapports avec le gouvernement.

BIBLIOGRAPHIE

La Rançon du Cœur, par Paul SAMY. — Un volume grand in-18. — Prix : 3 fr. 50. — Calmann-Lévy, libraire-éditeur, Paris, 3, rue Auber.

Sous ce titre : *la Rançon du Cœur*, vient de paraître à la librairie Calmann-Lévy, un des plus délicieux romans de la saison. L'intrigue sentimentale qui se déroule à travers les 300 pages de ce volume, est toute entière contenue dans les angoissantes contradictions de deux cœurs.

L'auteur, qui cache sous le pseudonyme de Paul Samy la personnalité d'un de nos confrères bien connus, a su mettre en relief les sentiments les plus intimes et rendre avec une remarquable intensité un drame que d'autres eussent trouvé insaisissable.

Il y a dans ce livre des souffrances et des joies devinées et analysées avec la sûreté de diagnostic et la quasi divination des écrivains de race. Mais chacun y trouvera aussi des angoisses qui réveilleront dans les âmes l'écho de douleurs cachées.

Un style plein de souplesse, des caractères vivants et soutenus, des épisodes brillants, des dialogues qui étincellent, une délicate psychologie, que dire de plus ? A noter, la délicieuse figure de M^{me} de Tornay, un bijou d'idéal parisienne que Gyp envierait à l'auteur et qui promène à travers ces pages l'éclat de son rire communicatif.

L'émotion sincère, le charme attendri, les

exquises gaités, l'intérêt empoignant qui se dégagent de ce livre assurent à *la Rançon du Cœur* un beau succès, et placent M. Paul Samy parmi nos plus délicats romanciers modernes.

Lyon-Salon 1893.

Le deuxième fascicule de *Lyon-Salon* vient de paraître; il contient dix-huit belles gravures, reproduction héliographique des œuvres les plus remarquées au Salon de Bellecour.

Les peintres sont représentés par : Dupain, *Jeunesse et Chimère*; Robert-Fleury, *La Madeleine*; Hodebert, *Femme qui pleure*; Detaille, *La Batterie blanche*; Chicotot, *Mort de sainte Catherine de Sienne*; Perrachon, *Sous les roses*; Brilouin, *L'Épée*; Trémolière, *Un thé à l'atelier*; Faivre-Duffer, *La Vision*; J. Son, *Bords de l'Albarine*; Boutigny, *Le Récit du cantonnier*; De Bélair, *Saint Hubert*; Pierre Sallé, *Le Centenaire*; De Rousset, *Une communiant au Village*; Stengelin, *Paysage drenthois*; et les sculpteurs par : Aubert, *Le peintre Allemand*; B^{ne} Lombard de Buffières, *Incroyable*; Arthur de Gravillon, *La Perle*.

Ces reproductions si réussies et la fine critique qui les accompagne permettront à tous les amateurs de conserver, à peu de frais et dans une artistique publication, le souvenir de nos Salons lyonnais.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DEPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^{fr} »	125 grammes	2 ^{fr} 50
250 —	4 50	50 —	1 »

LA LIQUIDATION DU RELIQUAT
des Marchandises provenant des Grands Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

autrefois Place des Terreaux, se poursuit activement dans les locaux occupés provisoirement à cet effet.

6, Place Saint-Nizier, 6 emplacement de l'ancienne Maison Mouth

RABAIS ÉNORMES
sur toutes les marchandises

IL FAUT VENDRE A TOUT PRIX !.. Le Liquidateur a ordre d'en finir au plus vite.

Cliché-Annonces B. DELAYE, Lyon.

AGENCE FOURNIER
COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE
LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER
Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS
Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNéo d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques
1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République.**ANCIENNE MAISON BLOT**

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

Magasins à Louer

DE SUITE

OU POUR LA SAINT-JEAN

6, place St-Nizier

occupés provisoirement par les
Magasins de Nouveautés**A LA VILLE DE LYON**Les locaux se composent d'un vaste
rez-de-chaussée et d'un immense
sous-sol bitumé, avec les murs
garnis de boiseries.

PRIX DE LA LOCATION :

5,000 fr. par an**ABONNEMENTS**

Sans frais à tous les journaux

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

**VIN**Envoi **gratuit**
et **franco**,
sous enveloppe**PETIT LIVRE**

contenant plus de 150 recettes et prix-courants, des matières pour faire soi-même à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles Cidre de pommes sèches, Vin de raisins secs, Bière, et avec économie de 50 %. On peut fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Absinthe, Kirsch, Bit-

ter, Genièvre de Hollande, Liqueurs exquises et hygiéniques : Chartreuse, Benedictine, Raspail, Menthe, etc. Bouquets pour tous les vins. — Produits pour guérir toutes les maladies des vins et pour la clarification de tous liquides. — Matières premières pour parfumerie. — Extraits de fruits pour colorer vins de raisins secs, piquettes, etc. — Parfums pour tabacs à priser et à fumer et cent autres utilités de ménage. Ecrire **BRIATE et C^{ie}**, négociants, à Prémont (Aisne). Pas de timbre à adresser pour envoi franco.**"NICE ROSE"**

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.**EN VENTE :**

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République ; VITTE, place Bellecour, 3 ; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6 ; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38 ; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3 ; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26 ; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27 ; PALUD, rue de la Bourse, 4 ; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON